Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 89 (1986)

Artikel: L'invention de la peinture
Autor: Voisard, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550053

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'invention de la peinture

par Alexandre Voisard

Tout artiste authentique est un inventeur. Léonard a inventé le *sfumato* et, probablement, la catapulte. Einstein a inventé le photon.

Solier a inventé le pré carré. Bregnard a inventé la fermentation. Gutenberg a inventé l'imprimerie et Walzer les saints du Jura. Ce sont tous de vrais artistes et qui dit artiste dit élégance et savoir-faire, curiosité et audace, rêverie et acharnement.

Quant à Jean-François Comment, à qui les susdites qualités vont comme au teint, je crois bien qu'il a inventé la peinture. Certes, il y a eu Giotto, il y a eu Rembrandt et Goya, il y a eu Van Gogh et Cézanne, et puis Picasso. Mais l'aventure personnelle de Comment se fonde davantage sur la matérialité de la réalité picturale que sur l'interrogation explicite du monde. La métaphysique ne fait que le suivre, comme son ombre.

La matérialité du travail de Comment, dès l'origine, paraît se référer à trois éléments fondamentaux: la *pâte*, le *gris* et l'*eau*.

A quoi se mêlent l'acte physique, la tension du corps, la mobilité de l'épaule, la vigueur du bras, le délié de la main.

Au commencement était la pâte qu'il fallut délayer, pétrir, battre, malaxer, triturer au couteau, à la spatule, au poil de porc.

Au commencement était le gris. Le gris n'est pas, comme disent les dictionnaires, «un intermédiaire entre le noir et le blanc», les dictionnaires sont stupides, tout le monde le sait.

On dit d'un gris qu'il est de fer, de souris, de lin, de perle, d'ardoise, qu'il est rouan, pommelé, plombé, rubicon...

Comment s'est d'abord immergé dans le gris, un gris où certains ont lu les brumes rhénanes dont il était familier et qui n'était qu'une friche prodigieuse où la couleur pure allait se frayer des canaux pour exploser de plus en plus fort. Dans le gris, qui n'est donc rien en soi, l'artiste a mûri des vermillons et des verts éclatants, mijoté des indigos et des jaunes tranchés, des cobalts sertis comme des émaux dans la *pâte grise* — telle qu'on la nomme. Avec le temps, au fil des années, ces germes de couleur pure vont s'arroger une autorité sans

cesse grandissante, dévorant la masse alluvionnaire des gris pour enfin investir tout l'espace. Pour établir la peinture de Comment telle quelle est aujourd'hui: une célébration panique de la couleur qui exacerbe les sens, une symphonie perpétuelle où les cuivres dominent sans humilier les bois.

Au commencement était l'eau. L'homme y mêla des poignées de pigments et notre Jean-François découvrit les pouvoirs et les caprices de l'aquarelle dans le même temps, je crois, où ses huiles s'allégeaient en s'éclairant. Le commerce avec l'eau, quand on la soumet à la chimie des pigments, n'est pas simple. Tout cela s'affole, se rebelle ou s'étale. On dit de l'eau qu'elle suinte, qu'elle affleure, qu'elle sourd, qu'elle dégoutte. On peut même s'y noyer. C'est une épreuve d'autant plus redoutable que, pour prendre tout son sens, il lui faut affronter les singularités et les lubies du papier, matière récalcitrante s'il en est. En outre, il faut agir vite, sans hésitation, le papier n'attend pas. Un grand peintre n'est pas forcément un bon aquarelliste. Mais Comment, parce qu'il est un grand aquarelliste, est un grand peintre. Revenons à la vitesse. Henri Michaux dit qu'une certaine peinture chinoise demande de la célérité, «ne peut se faire qu'avec la même détente soudaine que la patte du tigre qui bondit» mais il ajoute: «pour cela il faut d'abord avoir été retenu, concentré, sans tension pourtant (...), la méditation, le recueillement peuvent durer vingt heures et la peinture quelques dizaines de minutes».

Il se peut que notre Comment soit quelque part chinois. En tout cas, il a retrouvé, comme eux, tous les secrets, inventant (ou réinventant) la pâte, les gris qui s'affranchissent, les chimies élémentaires où se concoctent les sublimes trajectoires pyrotechniques et chromatiques. Il a fait siens la méditation, la maîtrise du corps et l'élan du tigre. Il est tout énergie et puissance.

Jean-François est né sous le signe du Lion et nous voilà aujourd'hui, selon le zodiaque chinois, dans l'année du Tigre. Honneur aux fauves qui gouvernent la matière en même temps que nos rêves et qui nous rassemblent dans l'émerveillement.

Alexandre Voisard